

Mon Spot

la Torche

Christophe Boutet, organisateur :

# “ On veut remettre le windsurf dans le cœur des gens... ”

La Torche.  
World Tour.  
Du 18 au 26  
octobre 2014.  
J-5 mois.

## Tu avais quel âge en 1986 ?

J'avais 10 ans, et je naviguais depuis trois saisons. Je n'ai pas vu l'épreuve de 1986 en direct, j'ai des souvenirs de photos dans les magazines, c'est assez flou, mais je me souviens de l'impact. Je naviguais à Cannes et Lorient où j'allais en vacances. J'ai commencé la compétition à 12 ans...

## Tu as un solide passé... d'entraîneur...

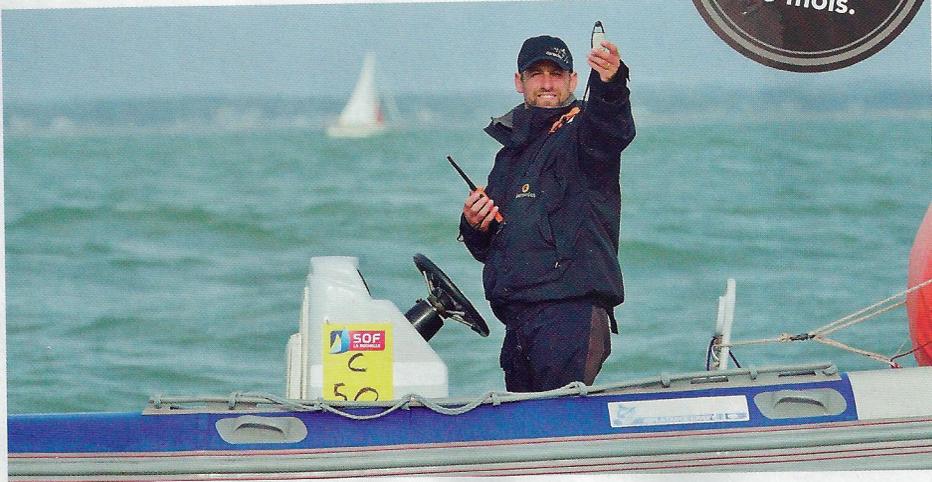
Oui, j'entraîne depuis 1995. D'abord en club avec les équipes régionales de Bretagne. Puis, à partir de 2001, je me suis mis à mon compte. Je suis devenu l'un des premiers entraîneurs en free-lance. Depuis, j'ai suivi neuf pays en planche olympique, pour les jeux d'Athènes, de Pékin et de Londres...

## Quand bascules-tu dans l'organisation ?

Lorsque je me suis mis à mon compte, je faisais déjà de l'événementiel au niveau club, comme la coupe de Bretagne pour le club de Lorient, avec 1000 coureurs, 9 fronts de régates, 400 bénévoles, etc. Depuis 2001, j'organise des épreuves en partenariat avec des associations. Entre autres, le tour du Finistère en planche tous les ans avec le comité départemental de voile du Morbihan, des étapes AFF...

## Comment expliques-tu qu'il n'y ait pas eu d'épreuve de coupe du monde organisée en France depuis vingt ans ?

La loi Evin interdisant de solliciter les fabricants de cigarettes et d'alcool comme sponsors a fait du mal. À l'époque, Peter Stuyvesant, Chiemsee et d'autres assumaient en partie le financement des épreuves. On s'est alors retrouvé à devoir assumer 100 % du budget des compéti-



tions organisées en France. On ne peut pas non plus faire appel aux acteurs bancaires parce qu'ils sont déjà partenaires de la Fédération française de voile. La recherche de partenaires privés est compliquée, et ça en a découragé plus d'un...

## J'ai entendu parler d'un budget de 500 000 euros...

On est plus proche de 600 000 euros, mais ce projet va au-delà du sport. On est sur un événement populaire et global qui se déroule sur 4 500 m<sup>2</sup> de village, des exposants, des jeux, des animations, des concerts. Aujourd'hui, accueillir une coupe du monde, sportivement parlant, revient à 200 000 à 250 000 euros. Notre souhait est de refédérer tous les acteurs autour de cet événement. Nous voulons remettre le windsurf dans le cœur des gens. Tous les ingrédients sont réunis pour que ça marche : un spot mythique, l'histoire, un sport hyperdynamique, un collectif de Français qui n'a jamais autant cartonné... Il ne manque plus que l'étincelle médiatique. Et on veut être cette étincelle...

## Vous sentez une grosse mobilisation du milieu ?

On sent une grosse mobilisation du territoire, ça, c'est une certitude. Un très gros ressenti de la part des pratiquants également car on reçoit énormément de mails, des gens qui nous disent : « Nous, on prend une semaine de vacances, on veut bien être bénévoles sur l'événement », etc. Les marques aujourd'hui ont toutes la tête dans le guidon, mais je pense qu'elles seront toutes présentes sur le salon de 1 600 m<sup>2</sup>, sous le chapiteau exclusivement dédié au village glisse...

## Qu'est-ce qu'il faut vous souhaiter pour les six mois à venir ?

Il faut nous souhaiter un engouement populaire. Du vent et des vagues évidemment... On est là pour vivre une belle histoire, on ne peut plus faire marche arrière. Tout le monde est le bienvenu dans ce projet, que ce soit les bénévoles, les mécènes, les partenaires... Il y a de la place pour tout le monde. Ce doit être la grande fête du windsurf. L'événement que notre sport attend depuis vingt ans...